



## Une Lecture Psychologique de Bonjour Tristesse de Françoise Sagan

ID No.79

(PP 224 - 236)

<https://doi.org/10.21271/zjhs.26.1.14>

**Mohammed Numan Arif**

Department of English, Faculty of  
Humanities and Social Sciences, Koya  
University

Koya KOY45, Kurdistan Region – F.R. Iraq  
mohammed.numan@koyauniversity.org

**Saffeen Numan Arif**

Department of English, Faculty of  
Humanities and Social Sciences, Koya  
University

Koya KOY45, Kurdistan Region – F.R. Iraq  
saffeen.numan@koyauniversity.org

**Received: 30/08/2021**

**Accepted: 30/11/2021**

**Published: 25/02/2022**

### Sommaire

De nombreuses études ont été menées pour discuter la signification du roman de Françoise Sagan *Bonjour Tristesse* (1954). Ces tentatives se penchent en général sur l'indifférence éthique et l'irresponsabilité morale lesquelles caractérisent la vie d'une famille française aisée des années cinquante. Le sentiment de désillusion que l'on peut ressentir chez certains personnages du roman est le résultat de la frustration générale vécue à la période de l'après-guerre. En dehors de ces interprétations, cet article destiné au roman de Sagan en tente une évaluation psychologique et psychanalytique. Puisque la psychanalyse a à voir avec la psyché humaine et les processus mentaux associés, cette étude porte essentiellement sur la vie intérieure du personnage principal, Cécile, à la lumière de ses relations avec son père, Raymond, et sa future belle-mère, Anne. De plus, il tente d'explorer l'efficacité des relations (a)normales sur la formation de la personnalité de Cécile d'un point de vue psychologique et psychanalytique. Par conséquent, la discussion explore la question si une telle lecture peut procurer plus d'informations sur les personnages principaux du roman, et peut ainsi élaborer ou produire de nouvelles interprétations qui, comme elles sont simplement au-delà du niveau de surface, seraient autrement cachées ou imperceptibles. Dans ses sections, l'article donne d'abord un bref aperçu de la psychanalyse dans ses relations avec la littérature et la critique littéraire. Ensuite, la discussion se déplace pour mettre en évidence le roman de Sagan en termes d'analyse de l'héroïne dans une perspective psychanalytique.

**Mots-clés :** psychologie, psychanalyse, tristesse, double, jeunesse.

### 1 – Introduction

Depuis sa parution en 1954, *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan a connu un succès commercial mondial; et en 1962, plus de cinq millions d'exemplaires français ou traduits en plusieurs langues ont été vendus (Winston, 1997: 225). Situées dans une section prospère mais bohème de la classe moyenne française, les fascinantes histoires d'amour et de désillusion de Sagan ont attiré un grand nombre de lecteurs tant au pays qu'à l'étranger. Néanmoins, ses romans étaient un sujet d'intérêt pour des raisons dépassant le succès commercial (Holmes, 2018: 126).

Ce que le roman est devenu un best-seller et un chef-d'œuvre était dû en grande partie, selon les mots de Holmes, à «la fascination de l'après-guerre pour la jeunesse et au mélange de glamour et de menace avec la modernité» (ibid.: 129). En effet, le célèbre écrivain français François Mauriac (1885-1970), dans un article publié dans *Le Figaro*, décrit le roman comme une belle écriture très représentative d'une époque particulière. Bien que Mauriac loue la qualité littéraire du livre, il déplore que la présentation de la jeunesse de l'après-guerre par Sagan soit amoral. En effet, Sagan est devenue elle-même l'incarnation d'une génération qui était principalement fascinée par «le décor, le style de vie et la (a)moralité de son monde fictif» (ibid.). Bien que les critiques soient partagés dans leurs opinions sur la profondeur morale du livre, ils n'ont pas contesté sa qualité littéraire (ibid.: 129).



Le monde fictif de Sagan n'est pas une référence directe à des événements politiques ou à une philosophie spécifique, pourtant, le sens de l'absurdité de la vie humaine et de la mortalité humaine sous-tend les croyances et les comportements des jouisseurs et des chercheurs de plaisir. Ceci, en fait, met l'accent sur l'aspect existentialiste de sa fiction (Ibid.: 127). En effet, les dernières lignes du roman expriment un sentiment du néant de l'existence que l'héroïne se sent naître en elle (Jonsen, 2006: 6).

Bien que le monde saganien soit celui de toute sorte de plaisir qu'une vie de luxe pourrait offrir, ses histoires relatent de manière vivante «les ombres sombres sous-jacentes à la surface lumineuse de la France des années 50 et 60», qui sont aussi les décennies des guerres violentes de décolonisation de la France, d'instabilité politique et d'un sentiment anxieux d'identité nationale menacée (Ibid.: 126-127). Dans cette perspective, Sagan enregistre silencieusement ou indirectement les réactions stressantes des individus à toutes les instabilités politiques et sociales dont l'époque a été témoin. En somme, toute la deuxième moitié du XXe siècle sera à l'image de l'héroïne du *Bonjour Tristesse* tiraillée entre le remords et le culte du plaisir (Meyer-Stabley, 2014: 64).

Racontée à la première personne par la narratrice du roman, l'histoire de *Bonjour Tristesse* parle simplement d'une adolescente française (Cécile), à l'âge de dix-sept ans qui passe ses vacances d'été dans une villa à Paris avec son père, un homme quadragénaire, un fêtard en quête de plaisir, Raymond, et sa jeune maîtresse, Elsa Mackenbourg. Cécile est pleinement satisfaite de ce mode de vie qui se maintient jusqu'à ce qu'Anne Larsen, une femme de la génération de Raymond et amie de son épouse défunte, apparaisse dans leur vie. Le sens de l'ordre et des responsabilités d'Anne est en totale contradiction avec le style de vie hédoniste des habitants de la villa. Bien que Cécile admire la gentillesse et l'élégance d'Anne, elle tend à réagir passivement au genre de discipline qu'elle essaie de lui imposer après avoir décidé d'épouser Raymond. En conséquence, Cécile et ses jeunes amis, Cyril et Elsa, se mettent d'accord à monter un plan visant à pousser Anne à renoncer à l'intention de se marier en restituant à Elsa son ancien statut d'amante chez Raymond. Bien que le complot fonctionne de la meilleure façon, il aboutit finalement à la mort tragique d'Anne dans un accident de voiture. Pour l'instant, le souvenir de la mort d'Anne, qui aurait pu être causée par un accident ou bien un suicide, remplit Cécile de quelques moments de tristesse au milieu de sa vie d'antan rendue au plaisir et à la frivolité. Le fait que la tristesse, peu importe quand elle apparaît ou quelle forme elle prend, soit entrée dans la vie heureuse de Cécile, la rend (contrairement aux autres héroïnes de fiction de Sagan) inapte à «reculer instinctivement de tout projet qui demande de prendre la vie trop au sérieux par l'investissement de temps, énergie ou désir» (Holmes, 2018: 132).

Les recherches antérieures sur *Bonjour Tristesse* se sont principalement destinées à la lecture du roman comme représentatif de l'époque et dont les personnages sont principalement des types avec peu ou dépourvus d'aspects individualistes. Donc, la classification par Diana Holmes des personnages de Sagan en tant qu'archétypes récurrents s'intègre bien dans le contexte susmentionné. Ces types récurrents dans le roman sont: l'héroïne (Cécile), la bonne femme (Anne), la maîtresse (Elsa) et le coureur de jupons (Raymond) (Holmes, 2018: 131). Par contre, Ane Winston, dans son commentaire sur le roman de Sagan affirme que l'action de l'héroïne n'est en aucun cas liée à une quelconque lutte sociale; c'est pourquoi il n'y a ni dimension de classe ni contexte historique que le roman expose. Cependant, Winston soutient que Cécile est si satisfaite du genre de vie garanti par le système patriarcal qu'elle est même prête à le défendre à tout prix (Winston, 1962: 227) Ainsi, le rejet de toute tentative de changement que suggère l'intrusion d'Anne dans la vie de Cécile est symbolisé par son départ définitif de sa vie. Des tentatives sont à peine faites pour analyser en profondeur les personnages principaux de Sagan du point de vue de la psychologie afin d'explorer certains domaines de l'esprit humain et des modèles de comportement qui demeurent cachés, soit insuffisamment interprétés. Puisqu'il s'agit

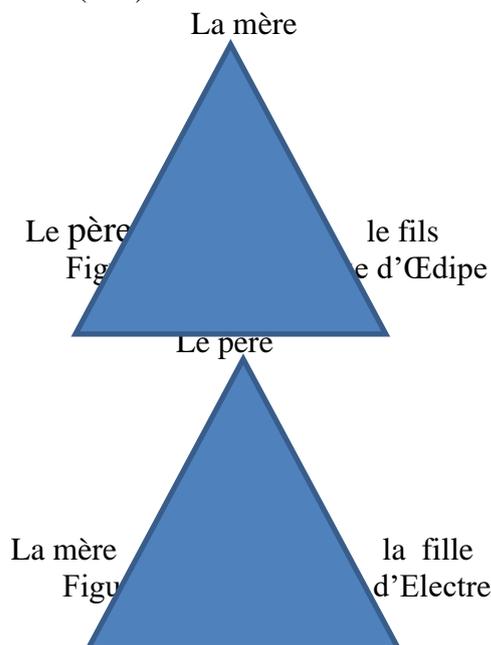
essentiellement d'une étude de la personnalité, il est important de jeter plus de lumière sur ces modèles de pensée ou de comportement susceptibles de concevoir les forces externes et internes lesquelles participent à la formation d'un caractère. La psychologie - sous laquelle sont subsumées d'autres formes dont la psychanalyse et la psychiatrie - est la méthode par laquelle les personnages sont étroitement analysés. À titre d'exemple pour l'argument ci-dessus, la relation père-fille dans le roman de Sagan est d'une nature particulière; cela va de l'amour parental/filial à l'intimité. Étudier cet aspect d'un point de vue psychologique peut conduire à une nouvelle compréhension des personnages en question.

Généralement, l'application de la psychologie et de la psychanalyse à la littérature est associée à juste titre à Sigmund Freud, Alfred Adler et Carl Jung. En effet, les dimensions psychologiques de la littérature sont représentées, entre autres, par les motivations et les intentions de l'auteur et par la réponse des lecteurs aux textes littéraires (Habib, 2011: 233). Cependant, chaque fois que la psychologie et sa branche principale la psychanalyse sont concernées, le nom de Freud revient en premier lieu à la surface. La section suivante vise à mettre en évidence les théories de Freud sur la psychologie infantile puisque ce sera l'épine dorsale de cette présente étude.

## 2 – La psychologie freudienne enfant/adulte

Commentant la nécessité des parents pour les bébés, Freud affirme que le besoin des bébés pour les parents dépasse le niveau biologique. Il ajoute que la première relation du bébé avec sa mère peut prendre par la suite une nouvelle dimension libidinale. En d'autres termes, la sexualité naît principalement sur la base d'un instinct biologique et se développe plus tard pour être autonome (Eagleton, 2008: 132-133). Cette explication correspond parfaitement au bébé/garçon qui développe ce que l'on appelle le «complexe d'Œdipe», c'est-à-dire l'attachement libidinal ou sexuel du garçon au corps de sa mère.

De plus, Freud affirme que la fille, pour être éligible à l'entrée dans le «Complexe d'Œdipe», doit déplacer son objet d'amour de la mère au père. Par conséquent, cela «pose un problème d'œdipalisation féminine» (Eagleton, 2008: 135). Alors que l'attachement étroit du petit garçon avec le corps de sa mère donne lieu à un développement ultérieur d'un désir sexuel inconscient pour elle, l'attention de la fille se tourne simultanément vers le père. La relation qui en résulte prend la forme d'un triangle au sommet duquel se trouve l'un des parents et à la base se trouvent l'enfant et l'autre parent du même sexe (ibid.: 134). M. A. R. Habib (2011) souligne que Freud, avec sa théorie de la sexualité infantile, sape ces notions traditionnelles d'innocence infantile (235).





Tels que les désirs du bébé/garçon pour la mère, ceux qu'éprouve le bébé/fille pour sa mère vers laquelle elle est attirée sont inconscients. C'est la castration, observée par la fille en elle-même et en sa mère, qui conduit à sa déception. En tant que tel, son amour pour la mère est renoncé et redirigé vers le père. Comme ce type d'attirance est socialement interdit, son identification à la mère devient inévitable. Lorsque la fille devient naturellement adulte, un tel désir pour le père se déplace vers un autre homme (Parker, 2019: 154). Les désirs hétérosexuels que l'on ressent à l'âge adulte sont en fait le produit de désirs refoulés d'inceste, mais ont été «déplacés sur des objets culturellement plus acceptables, c'est-à-dire sur des amants et non sur les parents » (ibid.:172).

Freud remarque que le refoulement est la mesure habituellement prise par les humains pour dompter certaines tendances ou inclinations au plaisir et à la satisfaction. En d'autres termes, le «principe de plaisir» est éclipsé par le «principe de réalité» (Eagleton, 2008: 131). Lorsque certaines pulsions humaines sont en contrôle, elles sont immédiatement réprimées comme moyen d'autodéfense. Ces pulsions refoulées forment la plus grande substance de l'inconscient (Parker, 2019: 147). Freud croit que le ça «anarchique, asocial, amoral ou inclinations», qui est le réservoir de la libido (le désir sexuel), «ne connaît pas de valeurs, ni de bien et de mal, ni de morale» (Guérin, 2005: 157-158). Tout désir refoulé, en conséquence, peut être restauré ou rappelé à un moment où leur présence est en conjonction avec les règles sociales et religieuses. Le moment le plus sûr pour un tel rappel est dans les rêves.

Même réprimés, les désirs libidineux cherchent à se réaliser et trouvent dans le rêve le meilleur domaine pour se manifester. Freud observe que le rêve est un «compromis» entre refoulement et pulsion (désir) ; c'est une «réalisation déguisée d'un souhait refoulé» (Parker, 2019: 162-163). Dans son *interprétation de rêves* (1900), Freud remarque que même les pensées de rêves doivent passer par un processus de filtrage (qu'il appelle «distorsion du rêve») par lequel le contenu du rêve, tabou et inacceptable religieusement et socialement, est filtré ou déformé (Habib, 2011: 236).

Dans une autre perspective, les rêves et la littérature, pour Freud et les critiques littéraires, acquièrent une importance particulière ; comme les deux ont en commun l'élément d'ouvrir une fenêtre à l'inconscient, leurs interprétations deviennent étroitement liées (Parker, 2019: 162).

### 3 – Une lecture psychologique de *Bonjour Tristesse*

Cette partie de l'étude, divisée en sections, vise à examiner certains phénomènes ou troubles psychologiques, tels que les complexes et les dédoublements dans la personnalité, en montrant dans quelle mesure ils sont liés ou applicables au chef-d'œuvre de Françoise Sagan *Bonjour Tristesse*.

#### A - Complexes Psychologiques

L'héroïne de Sagan, Cécile, qui n'a rien d'héroïque, est un personnage qui ne peut être pris simplement comme un type représentant la classe à laquelle elle appartient ou la vie insouciant qu'elle mène. Sa complexité tient en effet à plus d'un aspect, par exemple sa relation avec son père. Une telle relation est parfois considérée comme trop proche pour être une relation père/fille normale. En lui, elle ne retrouve pas seulement que son âme est encore jeune: «c'était un homme jeune, plein de vitalité, de possibilités» (Sagan, p. 14) ou «Il n'avait vraiment rien d'un vieux père» (Sagan, p. 54), mais aussi son indifférence, sa frivolité et son attirance qu'elle juge nécessaires aussi à la réussite de sa vie:

C'était un homme léger, habile en affaires, toujours curieux et vite lassé, et qui plaisait aux femmes. Je n'eus aucun mal à l'aimer, et tendrement, car il était bon, généreux, gai, et plein d'affection pour moi. Je n'imagine pas de meilleur ami ni de plus distrayant. (Sagan, p. 14)

D'après son père, réussir dans la vie ne dépend pas toujours de l'obtention d'un diplôme universitaire. Commentant l'accent mis par Anne sur la nécessité que Cécile se prépare à son examen de philosophie, il déclare: «Je n'ai jamais eu de diplôme, moi. Et je



mène une vie fastueuse» et que «Ma fille trouvera toujours des hommes pour la faire vivre» (ibid.).

Cécile et son père ont tant de choses en commun, et c'est pourquoi ils trouvent du réconfort à partager leurs attitudes et leurs points de vue sur des choses différentes. «Il était vrai qu'il aimait la jeunesse et avec qui avais-je parlé si ce n'est avec lui? Nous avons parlé de tout: de l'amour, de la mort, de la musique» (Sagan, p. 79). C'est probablement pour cette raison que Cécile n'aime jamais fréquenter des jeunes de son âge mais plutôt des gens de l'âge de son père:

Je n'aimais pas la jeunesse. Je leur préférais de beaucoup les amis de mon père, des hommes de quarante ans qui me parlaient avec courtoisie et attendrissement, me témoignaient une douceur de père et d'amant. (Sagan, p. 16)

De plus, elle adore le rôle d'être traitée comme l'animal de compagnie de son père, un chat qui est toujours caressé avec tendresse:

Il me tendait les deux mains, m'attirait contre lui, contre elle. J'étais à demi agenouillée devant eux, ils me regardaient avec une douce émotion, me caressaient la tête. Quant à moi, je ne cessais de penser que ma vie tournait peut-être en ce moment mais que je n'étais effectivement pour eux qu'un chat, un petit animal affectueux. (Sagan, pp. 66-67)

C'est pourquoi il ne veut pas que son chat (sa fille) soit pâle ou sauvage; au contraire, il veut qu'elle soit jolie et un peu grosse: «Pourquoi es-tu si efflanquée, ma douce? Tu as l'air d'un petit chat sauvage. J'aimerais avoir une belle fille blonde, un peu forte, avec des yeux en porcelaine...» (Sagan, p. 20). Chaque fois qu'elle se trouve en difficulté, il est son seul espoir: «Mon seul espoir était mon père» (Sagan, p. 73) et il est la meilleure personne qui puisse comprendre ses émotions les plus tristes: «J'entrevis le moment où j'allais pleurer contre lui, parler du bonheur perdu et de sentiments excessifs. Je ne pouvais en faire un complice» (Sagan, pp. 128-129). Donc, ils partagent ensemble des moments heureux et malheureux comme s'ils n'étaient qu'une seule personne: «Dans la voiture (...) mon père prit ma main et la serra dans la sienne. Je pensai: "Tu n'as plus que moi, je n'ai plus que toi, nous sommes seuls et malheureux", et pour la première fois, je pleurai» (Sagan, p. 186). Anne a donc en quelque sorte raison dans sa conclusion finale que ni Cécile ni son père n'ont besoin de personne: «Vous n'avez besoin de personne, murmura-t-elle, ni vous ni lui» (Sagan, p. 175). Même si les deux ont vraiment besoin d'elle, comme ils l'expriment dans les deux derniers chapitres du roman, c'est parce que chacun a besoin d'elle à des fins différentes. Si Anne, comme Elsa, appartient à Raymond comme propriété ou partie de sa vie passée, elle représente pour Cécile une bonne chance de changement et d'amélioration. De plus, son départ sera un rappel de la culpabilité de Cécile (symbolisée par le plan contre Anne), et elle vivra toujours dans la tristesse et la dépression peu importe à quel point sera agréable et confortable sa vie une fois reconquise:

Nous savions tous les deux qu'il était indispensable qu'Anne nous revînt. Pour ma part, je ne pourrais pas supporter longtemps le souvenir du visage bouleversé qu'elle m'avait montré avant de partir, ni l'idée de son chagrin et de mes responsabilités.

J'avais oublié mes patientes manœuvres et mes plans si bien montés. (Sagan, p. 177)

La réconciliation avec Anne n'est jamais rendue possible, et même si cela se réalise, elle sera apparemment inutile; Cécile et Raymond sont même incapables de se réconcilier avec eux-mêmes, encore moins avec Anne. Par conséquent, Anne doit mourir, et avec elle meurt l'espoir de leur réforme. Pour soulager leur conscience de tout sentiment de culpabilité, les deux préfèrent croire à la possibilité d'un accident plutôt que d'un suicide pour expliquer la mort d'Anne.

Comme Cécile pense qu'elle a toujours besoin que son père soit à ses côtés, elle n'ignore jamais que sa présence dans la vie de son père est une nécessité. Elle dit un jour à Elsa, en réfléchissant à la manière de ranimer l'amour de son père pour la jeune fille, que



Raymond doit être protégé de l'idée du mariage, sinon leur vie sera ruinée: «Si le mariage se fait, notre vie à tous trois est détruite, Elsa. Il faut défendre mon père, c'est un grand enfant... Un grand enfant...» (Sagan, p. 95). Elle est si fière d'elle qu'elle pense pouvoir le manipuler alors qu'il est sur le point de prendre une décision. Puisqu'elle conclut de façon décisive que «c'est une question de psychologie» (Sagan, p. 107), elle attribue son affection renouvelée pour Elsa à ses remords subconscients: «j'imputais son attitude à d'inconscients remords» (Sagan, p.139). Ainsi, Elsa devient pour Raymond une source de sa souffrance tant qu'elle représente symboliquement quelque chose d'irrécupérable de son passé, comme sa jeunesse: «En ce moment il souffrait, du moins il s'exaspérait: Elsa était devenu pour lui le symbole de la vie passée, de la jeunesse, de sa jeunesse surtout» (Sagan, p. 164).

Cécile, en expliquant à son père la raison pour laquelle Elsa le trahit, semble comprendre parfaitement la psychologie d'Elsa ainsi que ses motivations: «Elsa a la mémoire courte, Cyril lui plaît, elle est perdue pour toi. Surtout après ce que tu lui as fait, c'est le genre de choses qu'on ne pardonne pas...» (Sagan, p. 135).

En fait, Cécile et son père appartiennent à une race qui n'est pas favorable aux habitudes fixes, aux règles: «il n'était vraiment atteint et miné que par l'habitude et l'attendu, comme je l'étais moi-même. Nous étions de la même race, lui et moi; je me disais tantôt que c'était la belle race pure des nomades, tantôt la race pauvre et desséchée des jouisseurs» (Sagan, p. 164). Pratiquement, il est la personne la plus proche d'elle:

Je n'ai jamais aimé personne comme lui et de tous les sentiments qui m'animaient à cette époque, ceux que j'éprouvais pour lui étaient les plus stables, les plus profonds, ceux auxquels je tenais le plus. Je le connais trop pour en parler volontiers et je me sens trop proche. (Sagan, p. 161)

D'après son père, Cécile admet que l'amour dont son père lui témoigne va au-delà du niveau habituel de l'amour entre un père et sa fille:

L'amour qu'il me portait ne pouvait être pris à la légère ni considéré comme une simple habitude de père. Il pouvait souffrir par moi plus que n'importe qui; et moi-même, ce désespoir que j'avais touché un jour, n'était-ce pas uniquement parce qu'il avait eu ce geste d'abandon, ce regard qui se détournait?... Il ne me faisait jamais passer après ses passions. (Sagan, p. 162)

En psychologie ainsi qu'en psychanalyse, si l'individu éprouve de la frustration à satisfaire certains besoins sexuels fondamentaux à l'âge de l'enfance, comme le remarque Wilfred L. Guerin (2005), il est probable qu'il en résulte une certaine perversité à la personnalité de l'adulte (160). Cela peut jeter un peu de lumière sur la stature déformée de Cécile. D'ailleurs, parmi les différents motifs qu'elle a, il y en a des très morbides, un amour incestueux pour son père et une passion pour sa future belle-mère, Anne, les désirs mêmes qu'elle appelle complexes et qui sont refoulés dans son inconscient: «un amour incestueux pour mon père ou une passion malsaine pour Anne» (Sagan, p. 78). La plupart des actions humaines, selon Freud, «sont motivées par des forces sur lesquelles nous avons un contrôle très limité» (Guerin, 2005: 154). De toute évidence, le complexe d'Electre de Cécile est à l'origine de son penchant à pardonner les fautes fatales commises par son père malgré le fait que cela se fasse au prix de son sens tout récent des responsabilités causé par la mort d'Anne: «Le sentiment de rancune que j'éprouvais à son égard était parfaitement injustifié, mais je ne pouvais m'en défendre... » (Sagan, p. 185).

De son côté, Raymond, avec sa vie libre de toute responsabilité et contrainte: «Il refusait systématiquement les notions de fidélité, de gravité, d'engagement» (Sagan, p. 21), trouve en Cécile la meilleure compagne. Ayant depuis longtemps abandonné l'idée d'avoir des devoirs matrimoniaux, il est un «Don Juan» peu fiable dans ses relations avec les femmes. À chaque fois qu'il abandonne une femme, il n'est pas difficile pour lui de s'en trouver une autre: «je [Cecile] savais qu'il [Raymond] se consolait comme il se consolait de tout: une rupture lui coûterait moins qu'une vie rangée» (Sagan, pp. 163-164). Néanmoins, il avoue lui-même



qu'il ne peut imaginer sa vie sans sa fille: «Mon vieux complice (...). Que ferais-je sans toi?» (Sagan, p. 21).

Quant à Anne, Cécile observe qu'il s'attend qu'elle soit une maîtresse et une mère idéale mais pas une bonne épouse. Dans sa description de la place d'Anne dans la vie de son père, le commentaire de Cécile est le suivant:

De plus, il aimait Anne, il l'admirait, elle le changeait de cette suite de femmes frivoles et un peu sottes qu'il avait fréquentées ces dernières années. Elle satisfaisait à la fois sa vanité, sa sensualité et sa sensibilité, car elle le comprenait, lui offrait son intelligence et son expérience à confronter avec les siennes. (Sagan, p. 163)

Pendant, le fait qu'Anne ne serait jamais une épouse convenable pour Raymond fait d'elle, selon Cécile, la dernière personne à laquelle son père pouvait penser. Ainsi, la jeune fille est tout à fait opposée à l'idée que cette femme et son père fassent bon ménage ensemble juste parce que cet homme n'est pas de son type: «Tu n'es pas le genre d'hommes qui intéresse Anne, (...) Elle est trop intelligente, elle se respecte trop» (Sagan, p. 20). De même, Anne est surtout associée au monde des intellectuels, par opposition aux personnes frivoles ou insignifiantes que Raymond connaît le mieux:

Elle [Anne] fréquentait des gens fins, intelligents, discrets, et nous des gens bruyants, assoiffés, auxquels mon père demandait simplement d'être beaux ou drôles. Je crois qu'elle nous méprisait un peu, mon père et moi, pour notre parti pris d'amusements, de futilités, comme elle méprisait tout excès. (Sagan, p. 19)

Cécile est également consciente des énormes différences qui séparent Anne, pour ainsi dire, de leur race. En réitérant ces différences, l'adolescente semble suggérer que toute idée d'union future entre les deux ne sera de toute façon fructueuse: «Elle [Anne] est froide, nous sommes chaleureux; elle est autoritaire, nous sommes indépendants; elle est indifférente: les gens ne l'intéressent pas, ils nous passionnent; elle est réservée, nous sommes gais» (Sagan, p. 85).

Raymond, comme Cécile, est de ces hommes des folies desquels les autres doivent souffrir douloureusement ou tragiquement. Les deux ne manquent aussi de souffrir de moments de tristesse mais seulement brièvement: «nous faisons-elle souffrir pour une incartade» (Sagan, p. 179). Rationaliste et matérialiste comme il est, il ne pense jamais autant aux sentiments des autres qu'il s'attarde à satisfaire ses pulsions fantaisistes et ses impulsions instinctives.

Avec Cyril, Cécile trouve une consolation ou une compensation à tous les désirs morbides ou illégaux voués à son père. La théorie freudienne du remplacement se présente ici: le désir sexuel de Cécile pour le père – généré et symbolisé par l'acte de caresser – est déplacé et orienté, inconsciemment, vers Cyril pour tenter de le satisfaire: «J'aurais voulu être caressée, consolée, raccommodée avec moi-même» (Sagan, p. 80). La fonction de Cyril comme un objet de satisfaction de ses désirs explique pourquoi l'adolescente rejette totalement l'idée de l'épouser: «Je ne voulais pas l'épouser. Je l'aimais mais je ne voulais pas l'épouser. Je ne voulais épouser personne, j'étais fatiguée» (Sagan, p. 106). Si elle aime vraiment Cyril, cet amour n'est pas aussi sincère que celui qu'elle voue à son père, et elle l'avoue: «je ne l'avais jamais aimé (Cyril). Je l'avais trouvé bon et attirant; j'avais aimé le plaisir qu'il me réussit; mais je n'avais pas besoin de lui» (Sagan, p. 182). Tant que l'amour du plaisir est la seule chose qui caractérise l'héroïne: «Le goût du plaisir, du bonheur représente le seul côté cohérent de mon caractère» (Sagan, p. 32), elle n'est même pas prête, à l'instar de son père, à assumer de telles responsabilités que celles du mariage et de la maternité.

## B- Dualité et Soi fragmenté (Identité)

Puisque les êtres humains, psychologiquement, sont censés avoir deux côtés, bon et mauvais, il est commode de conclure que le caractère de Cécile est principalement formulé par la fusion de ces deux forces. Ces forces sont représentées par les deux autres personnages féminins qui jouent un rôle considérable dans la vie de Cécile. La raison pour laquelle la



personnalité de l'adolescente Cécile soit déchirée ou éclatée réside peut-être dans le fait qu'elle a passé la plupart de son enfance dans un couvent aux règles strictes, mais elle s'est retrouvée complètement libre après avoir quitté le couvent et partagé la vie de divertissement et de promiscuité avec son père. La dualité dans l'identité de Cécile ne s'exprime pas seulement par ses revirements: «j'ai toujours été inconstante et je ne tiens pas à me croire autre que je ne suis» (Sagan, p. 122), mais se manifeste également dans sa jeu de faux-semblant, auquel, prétend-elle, elle n'excelle pas. Alors qu'elle donne des instructions à Elsa et Cyril sur ce qu'ils doivent faire selon son plan visant à chasser Anne de leur vie, Cécile adore jouer le rôle d'un régisseur: «Ce rôle de metteur en scène ne laissait pas de me passionner» (Sagan, p. 170). Parfois, le plan est ressenti comme n'étant rien qu'un simple jeu mis pour le plaisir de Cécile. Elle a aussi une passion pour le théâtre; elle est toujours déguisée, que ce soit en tant qu'«hindoue» dans l'une des scènes, en tant que fille adorable ou en tant qu'étudiante assidue se préparant à son examen de philosophie.

Cécile a toujours des points de vue différents sur Elsa et Anne. C'est avec Elsa – qui est le contraste d'Anne – que Cécile s'entend si bien facilement. Elles sont assez harmonieuses les unes avec les autres. Symboliquement, Elsa est une incarnation typique de l'esprit amoureux de la vie et du plaisir de Cécile. De manière caractéristique, Elsa aime souvent jouer ce rôle de femme séduisante pour Raymond parce que cela lui convient le mieux: «elle pensait retrouver sa personnalité de femme fatale» (Sagan, p. 53). Avec sa beauté, elle peut facilement séduire puis conquérir les hommes: «Un très beau visage, si l'on veut, attirant plutôt. Elle avait aussi un rire extraordinaire, communicatif et complet, comme seuls en ont les gens un peu bêtes» (Sagan, p. 169).

Comme Cécile, Elsa incarne également la chatte coquette de Raymond qui, si elle n'est pas bien traitée, utilisera ses griffes pour se défendre. C'est particulièrement vrai lorsqu'elle fait semblant d'être amoureuse de Cyril pour tenter d'attirer l'attention de Raymond vers elle: «Cette fille est extraordinaire! Elle a dû mettre le grappin sur ce pauvre garçon et se faire adopter par la vieille dame» (Sagan, p. 112). A la différence de Cécile, Elsa est la propriété de Raymond qui n'est en aucun cas prêt à permettre à laisser quiconque, même Cyril, de la lui prendre sans son consentement: «Tu ne t'imagines pas qu'un galopin me prendrait une femme si je n'y consentais pas... » (Sagan, p. 117), et si cela arrive, il n'hésite jamais à reconquérir ce qui a été le sien: «se précipiter, les séparer, reprendre son bien, ce qui avait été son bien» (Sagan, p.134).

Bien que les deux filles se ressemblent presque en tout, Elsa est parfois moins compliquée dans sa pensée et ses manières que Cécile, et cela explique pourquoi Cécile est parfois jalouse d'elle. C'est typiquement évident dans les rencontres amoureuses d'Elsa avec Cyril: «En somme, même si c'était ma faute, il ne m'était guère agréable de croiser sans cesse Cyril et Elsa, au bras l'un de l'autre, donnant tous les signes d'une entente parfaite.» (Sagan, pp. 115-116).

L'un des points communs partagés par Cécile et Elsa est celui qui suppose que Raymond souffre déjà d'Anne et du projet de leur mariage: «Je lui dis que j'étais contente de la revoir et elle m'assura que nous étions toujours bien entendues car nous avions des points communs» (Sagan, p. 92).

Le fait que la mentalité d'Elsa soit en accord avec celle de Cécile est illustré par le sentiment de fierté de cette dernière de pouvoir accéder facilement à l'esprit d'Elsa: «Et Elsa! Je l'avais prise par la vanité, le sentiment, je l'avais décidée en quelques instants, elle qui venait juste pour prendre sa valise. C'était drôle, d'ailleurs: j'avais visé Elsa, j'avais aperçu la faille, ajusté mes coups avant de parler» (Sagan, pp. 100-101). Pourtant, elle recourt à Elsa et lui demande de l'aide car elle pense qu'elle est la seule à pouvoir se dresser contre Anne ou lui être équivalente: «Il n'y a que vous qui soyez de taille à lutter contre Anne. Vous seule avez la classe suffisante» (Sagan, p. 94). Elsa représente le côté actif, ludique, mondain de Cécile avec lequel elle aspire à manipuler les autres et à accomplir ses objectifs personnels.



Psychologiquement, Anne, dans une contradiction totale avec Elsa, incarne le côté organisé et plus discipliné de Cécile. En ce sens, elle fonctionne comme son double ou son alter ego. A cet égard, Cécile a deux attitudes contradictoires et confuses envers Anne: l'une d'admiration, de gratitude et de respect tandis que l'autre de répulsion et de rejet.

D'une part, elle pense favorablement à Anne: «Je lui devais donc mes premières élégances et mes premières amours et lui en avais beaucoup de reconnaissance» (Sagan, p. 19). Cécile avoue admirer la femme malgré l'adoption par cette dernière d'une politique d'intimidation: «car, si elle m'intimidait, je l'admirais beaucoup» (Sagan, p. 19). Ce qui est probablement le plus admirable chez Anne aux yeux de Cécile, c'est son sens du devoir, de la responsabilité, qui la rend essentiellement supérieure à Elsa: «Car elle avait autant de difficultés à s'occuper de moi, à me dresser, qu'à admettre mes défaillances. Rien ne la poussait à ce rôle de tuteur, d'éducatrice, si ce n'est le sentiment de son devoir; en épousant mon père, elle se chargeait en même temps de moi» (Sagan, pp. 125-126). De plus, elle estime qu'Anne est meilleure que toutes leurs connaissances: «Je pensais que je la préférerais (...) à tous ces gens que nous voyions d'habitude. Qu'elle était mieux, plus digne, plus intelligente» (Sagan, pp. 147-148). Pratiquement, s'ils recherchent tous le bonheur au cours de leur vie fondée sur la liberté de toutes obligations et préoccupations, Anne peut le trouver dans sa confiance et sa douceur: «(...) il y avait la confiance, la douceur (...) le bonheur d'Anne. Plus près du bonheur, en effet, que je ne l'avais jamais vue, livrée à nous, les égoïstes, très loin de nos désirs violents et de mes basses petites manœuvres» (Sagan, p. 170).

Avec le temps, Cécile découvre que l'intrusion d'Anne dans leur vie a plus d'effets positifs que négatifs; en fait, elle donne forme et couleurs aux choses qu'ils ignorent: «Anne donnait aux choses un contour, aux mots un sens que mon père et moi laissions volontiers échapper» (Sagan, p. 23). C'est une vie à la fois stimulante et épuisante mais aboutissant à conclure qu'Anne a toujours raison: «C'était à la fois excitant et fatigant, humiliant en fin de compte car je sentais qu'elle avait raison» (Sagan, p. 23). Après chaque dispute entre elles, Cécile, ayant réalisé ses points faibles, se rend compte qu'Anne a raison: «Je pensai qu'elle avait raison, que je vivais comme un animal, au gré des autres, que j'étais pauvre et faible» (Sagan, p. 47). Au fond, le discours et les décisions d'Anne révèlent une sorte de maturité qui manque à tous ceux qui l'entourent. De plus, elle mène une vie plus réussie qu'eux, puisqu'elle est attachée à un certain sens: «Sa vie est beaucoup plus réussie que la nôtre, beaucoup plus lourde de sens... » (Sagan, p. 129). Anne, pour Cécile, n'est pas une femme comme les autres, mais plutôt une entité: «Je n'avais jamais pensé à Anne comme à une femme, mais comme à une entité» (Sagan, p. 68).

Il n'y a pas grand-chose en commun entre Elsa et Anne. Cécile laisse entendre à son père que les deux ne pourront jamais s'entendre: «Tu t'imagines les conversations entre Anne et Elsa? Moi pas!» (Sagan, p.20). De caractère, Anne est bien plus raffinée qu'Elsa, du moins selon la comparaison de Cécile entre les deux: «Et surtout ses silences... ses silences si naturels, si élégants. Ils formaient avec le pépiement incessant d'Elsa une sorte d'antithèse comme le soleil et l'ombre» (Sagan, p. 44). A la différence d'Elsa et de toutes les femmes de ce genre, Anne ne recherche jamais des relations temporaires et bon marché avec les hommes. Dépassée par le chagrin et la trahison, elle décide de quitter Raymond et son faux monde d'illusion pour préserver son sens de dignité. Ainsi, Cécile, en ce qui concerne Anne, découvre qu'elle a affaire à «un être vivant et sensible» (Sagan, p. 175). Il n'est donc pas surprenant qu'elle éprouve son besoin d'Anne pour la guider à la vertu, comme est le cas de son père:

Anne était très bien, je ne lui connaissais nulle mesquinerie. Elle me guiderait, me déchargerait de ma vie, m'indiquerait en toutes circonstances la route à suivre. Je deviendrais accomplie, mon père le deviendrait avec moi. (Sagan, p. 67)

Sous l'influence d'Anne, Raymond semble prêt à renoncer à sa vie de bohème pour celle de l'ordre: «Il enterrait cependant allègrement la bohème, prônait l'ordre, la vie



bourgeoise, élégante, organisée» (Sagan, p. 69). Cécile est vraiment surprise et choquée à la fois par la décision soudaine de son père d'épouser Anne alors qu'il est depuis longtemps l'ennemi déclarée de l'idée même du mariage. «Je ne parvenais pas à comprendre: mon père, si obstinément opposé au mariage, aux chaînes, en une nuit décidée... » (Sagan, pp. 65-66). Si Anne deviendrait sa belle-mère, peut-être que Cécile serait plus intelligente et cultivée: «Je serais intelligente, cultivée, un peu détachée, comme Anne» (Sagan, p. 100). Donc, il y a un conflit interne qui s'enflamme chez Cécile résultant du désir d'une part d'admettre Anne dans leur vie et du projet dressé pour l'en exclure de l'autre part: «ce sentiment à l'égard d'Anne est bête et pauvre, comme ce désir de la séparer de mon père est féroce» (Sagan, p. 83). Incidemment, l'héroïne se sent vaincue au fur et à mesure qu'elle avance dans ses plans, et la raison en est qu'elle se sent tellement ingrate envers la gentillesse d'Anne. Ceci est mieux illustré dans la scène où les cheveux de Cécile sont tendrement caressés par Anne:

Elle [Anne] me caressait les cheveux; la nuque, tendrement. Je ne bougeais pas. J'avais la même impression que lorsque le sable s'enfuyait sous moi, au départ d'une vague: un désir de défaite, de douceur m'avait envahie et aucun sentiment, ni la colère ni le désir, ne m'avait entraînée comme celui-là. Abandonner la comédie, confier ma vie, me mettre entre ses mains jusqu'à la fin de mes jours. Je n'avais jamais ressenti une faiblesse aussi envahissante, aussi violente. (Sagan, pp. 112-113)

Bref, Anne a dû leur lancer sa formule magique, les poussant à faire ce qu'elle veut: «je sentais bien avec quelle facilité nous, instables, nous cèderions à cet attrait des cadres, de l'irresponsabilité. Elle était beaucoup trop efficace» (Sagan, p. 77).

D'un point de vue différent, la différence d'Anne avec Cécile et son père entraîne à bien des égards l'insatisfaction initiale de Cécile laquelle est suivie plus tard par sa réaction révolutionnaire. Voici, par exemple, comment Anne conçoit l'amour, qui contraste avec la façon dont Cécile l'envisage: «Vous vous faites de l'amour une idée un peu simpliste. Ce n'est pas une suite de sensations indépendantes les unes des autres...» (Sagan, p. 46). Dans le vrai amour, il y a des choses que Cécile ne peut pas comprendre: «C'est autre chose, disait Anne. Il y a la tendresse constante, la douceur, le manque... Des choses que vous ne pouvez pas comprendre» (Sagan, p. 47). Cécile s'est longtemps contentée de sa propre conception de l'amour, acquise sous l'influence de Raymond: «Cette conception me séduisait: des amours rapides, violentes et passagères. Je n'étais pas à l'âge où la fidélité séduit. Je connaissais peu de choses de l'amour: des rendez-vous, des baisers et des lassitudes» (Sagan, p. 21). L'amour, pour Cécile, est associé principalement au péché lequel est la seule chose colorée dont elle soit consciente. Elle en vient à adopter la conviction qu'une telle forme d'amour, inspirée par les attitudes cyniques de son père, garantit l'accomplissement du bonheur. C'est ce à quoi elle aspire souvent: «le bonheur m'a toujours semblé une ratification, une réussite» (Sagan, p. 64).

L'incapacité de Cécile à distinguer le véritable amour d'avec les autres sentiments connexes fait d'elle l'objet du dédain d'Anne. Dans un tel moment, Cécile souffre horriblement de l'indifférence d'Anne qu'elle attribue au sentiment de supériorité ou d'arrogance de cette dernière:

La consternation me clouait au sol. Elle pensait ce qu'elle disait: mes arguments, mes dénégations, elle les accueillerait avec cette forme d'indifférence pire que le mépris, comme si je n'existais pas, comme si j'étais quelque chose à réduire et non pas moi, Cécile, qu'elle connaissait depuis toujours, moi, enfin, qu'elle aurait pu souffrir de punir ainsi. (Sagan, p. 73)

Il est cependant important de souligner qu'Anne n'entend pas s'en prendre à Cécile à titre personnel, mais plutôt critiquer un certain mode de vie qu'ils, elle et son père, mènent: «Je ne pouvais supporter le mépris dont Anne entourait notre vie passée, ce dédain facile pour ce qui avait été pour mon père, pour moi, le bonheur» (Sagan, p. 165). À ce titre, l'échec d'Anne à essayer de comprendre tous les sentiments contradictoires à l'intérieur de Cécile est ce qui



déçoit Cécile: «Et qu'elle ne me prêtait pas une de ces pensées qui me ravageaient ou que si elle le faisait c'était avec mépris et indifférence» (Sagan, p. 88).

Il y a une autre chose qui rend Anne importune dans la vie de Cécile. Avec son idée sur l'éducation, Anne ne va pas seulement restreindre ou limiter la liberté de Cécile, surtout dans ses rencontres intimes avec Cyril: «la liberté complète qu'elle a ici, la compagnie constante de ce garçon et leur désœuvrement» (Sagan, p. 74), mais elle l'oblige aussi à étudier dans la chaleur étouffante de l'été pour passer son examen, ce que l'adolescente désapprouve. Cécile a l'habitude de se comporter de manière naturelle ou spontanée, pas de la manière compliquée que souhaite Anne: «Il y a des moments où vous me forcez à me compliquer la vie, je vous en veux presque» (Sagan, p. 158). Elle a en fait du mal à absorber la détermination d'Anne à les transformer, elle et son père, en personnes civilisées en ne leur permettant plus de suivre leur vie bohème et désordonnée. Winston commente que Cécile, en rejetant Anne, «refuse également la nouvelle société bourgeoise technocratique et le modèle féminin» (1997: 227). Le conflit à l'intérieur de Cécile réside dans le fait que «si elle [Anne] voulait à tout prix avoir raison, il fallait qu'elle nous laissât avoir tort» (Sagan, p. 166). La réaction négative de Cécile à un certain mode de vie recommandé par Anne puis ses sentiments tristes face à sa disparition exacerbe la lutte interne qui s'intensifie en elle jusqu'à la fin.

Cécile semble s'inquiéter pour leur vie et le danger ou la menace que lui représente l'arrivée d'Anne: «Je ne pouvais me libérer de cette hantise: Anne allait saccager notre existence» (Sagan, p. 91). Elle pense que l'arme efficace qu'Anne possède est cachée sous le couvert de sa beauté et sa sobriété: «Il n'y a que nous deux de vivants et elle va se glisser entre nous avec sa tranquillité, elle va se réchauffer, nous prendre peu à peu notre bonne chaleur insouciance, elle va nous voler tout, comme un beau serpent» (Sagan, p. 85). Elle va les chasser définitivement de leur paradis: leur vie de jouissance et de désordre.

Pour toutes ces raisons, Cécile, dans son projet, est motivée par l'envie de se venger d'Anne, et cette vengeance prendra la forme de expulser l'intruse de leur vie future «Je me rendis compte que j'excluais Anne de ce futur; je ne pouvais, je ne parvenais pas à l'y mettre» (Sagan, p. 159). Pourtant, les souvenirs de la mort tragique d'Anne ouvrent toujours en elle une vieille blessure qui la fait souffrir et se détester. En se regardant une fois dans le miroir, Cécile découvre sombrement qu'elle déteste son image, pas exactement pour son apparence physique mais pour la vie corrompue qu'elle mène: «Je m'amusai à me détester, à haïr ce visage de loup, creusé et fripé par la débauche. Je me mis à répéter ce mot de débauche, sourdement, en me regardant les yeux, (...)» (Sagan, p. 64). Cécile qui a déjà connu l'ennui, les regrets et les remords - mais pas la tristesse - en ressent l'impact bouleversant envelopper sa vie «comme une soie, énervante et douce, et me sépare des autres» (Sagan, p. 13). Les voitures qui passent évoquent en elle les souvenirs d'Anne et de cet été: souvenirs qui sont associés à ses propres sentiments tristes. C'est à ce moment précis que la tristesse est accueillie dans son univers: «ma mémoire parfois me trahit: l'été revient et tous ses souvenirs. Anne, Anne! Je répète ce nom très bas et très longtemps dans le noir. Quelque chose monte alors en moi que j'accueille par son nom, les yeux fermés: Bonjour Tristesse» (Sagan, pp. 187-188).

En somme, la critique littéraire psychologique et psychanalytique demeure un domaine riche en ce qui concerne l'interprétation des œuvres littéraires. Loin de la manière traditionnelle de considérer *Bonjour Tristesse* comme un repère de l'œuvre existentialiste et absurde française de l'après-guerre, cette présente étude met en lumière le roman de Sagan, offrant une nouvelle dimension de voir et d'apprécier ses personnages.

### 3 - Conclusion

La critique littéraire psychologique a acquis de plus en plus d'importance depuis l'apparition des théories de Freud et de Jung et de leurs applications, entre autres domaines, en



médecine et en littérature. Une telle critique enrichit non seulement la valeur de la littérature en l'enrichissant d'autres interprétations, mais élargit également sa portée car c'est presque le seul moyen par lequel les critiques se concentrent sur la mise en évidence des points d'une œuvre littéraire qui restent autrement flous ou vagues. Ceci s'effectue en général en creusant plus profondément sous le sens superficiel d'une œuvre littéraire dans le but de trouver un sens clair et logique qui ajoute à sa compréhension et à son appréciation.

Dans le roman de Sagan, l'héroïne, Cécile, se comporte principalement non pas comme une adolescente frivole - comme le soulignent toujours les critiques de Sagan - mais comme un individu qui n'aime jamais être contraint dans sa pensée et son comportement. Cela peut expliquer pourquoi il y a un certain développement final - quoique minuscule ou léger - dans son caractère. Son expérience de la tristesse depuis l'été au cours duquel Anne est décédée suggère qu'elle a développé une certaine sensibilité avec laquelle elle se rend compte que la vie ne peut pas être complètement heureuse. Alors qu'elle reprend sa vie normale et insouciant avec son père, son âme éprouve de la tristesse chaque fois qu'elle se souvient de cet été et de ce qui s'y est passé. Par conséquent, la tristesse serait probablement la première indication que la héroïne irait quitter son monde flamboyant de frivolité et de plaisir pour un monde plus réaliste.

Il est intéressant de noter que les attitudes de Cécile envers Anne et Elsa peuvent être lues d'un point de vue psychologique. De cette façon, les deux femmes représentent et symbolisent la personnalité divisée ou le moi divisé de Cécile, l'un pour le côté insouciant, égoïste et hédoniste de Cécile (Elsa), et l'autre pour cette partie de son âme qui a soif d'ordre et de sens à la vie (Anne). Elles incarnent la dualité de Cécile qui reste son trait caractéristique tout au long du récit.

Avec Cyril est fourni un symbole de l'amour romantique pour Cécile. Ce genre d'amour ne peut pas être lié par aucune loi ou contrainte y compris celle du mariage. Avec Cyril, l'adolescente peut en outre compenser la frustration des désirs refoulés pour le père interdits par la religion et la tradition. La fonction de Cyril est antithétique par rapport à celle de Raymond. Faisant repoussoir à Raymond, Cyril, psychanalytiquement, peut fonctionner comme son alter ego. Voir Cyril (surtout avec Elsa) remplit Raymond de colère car il lui rappelle son vide et sa vie passée superficielle.

## Les References

- Eagleton, T. (2008) *Literary Theory: An Introduction*. Blackwell Publishing.
- Habib, M. A. R. (2011) *Literary Criticism from Plato to the Present: An Introduction*. Wiley-Blackwell.
- Holmes, D. "Middlebrow Matters: Women's Reading and the Literary Canon" in *France Since the Belle Epoque*. Liverpool University Press. <http://www.jstor.com/stable/j.ctvt1sk8w.9>. Access date: Sat, Jun. 26, 2021.
- Jonson, M. (2006) *L'influence de L'existentialisme sartrien sur l'œuvre de Françoise Sagan*.
- Meyer-Stabley, B. (2014) *Françoise Sagan: Le Tourbillon d'un Vie*. Editions Flammarion.
- Parker, Robert D. (2019) *How to Interpret Literature: Critical Theory for Literary and Cultural Studies*. Oxford: Oxford University Press, New York.
- Sagan, F. (1954) *Bonjour Tristesse*. René Julliard, Paris.
- Guerin, Wilfred L. et al, (2005) *A Handbook of Critical Approaches to Literature*. Fifth edition, Oxford University Press, Oxford, New York.
- Winston, A. (1997) "Gender and Sexual Identity in the Modern French Novel" in Unwin, Timothy. *The Cambridge Companion to the French Novel from 1800 to the Present*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 223-241.

**A Psychological Reading of Françoise Sagan's *Bonjour Tristesse*****Mohammed Numan Arif**Department of English - Faculty of Humanities and  
Social Sciences / Koya University - Erbil**Saffeen Numan Arif**Department of English - Faculty of Humanities and  
Social Sciences / Koya University - Erbil**Abstract**

Several attempts have been made to discuss the meaning of Françoise Sagan's *Bonjour Tristesse* (1954). Those studies focus in the main on the ethical indifference and moral irresponsibility characterizing the life of an upper-class French family of the nineteen-fifties. The sense of disillusionment that can be felt present in some of the characters is a result of the general frustration experienced in the postwar era. Aside from these interpretations, this paper on Sagan's novella attempts a psychoanalytic assessment of it. Since psychoanalysis has to do with the human psyche and the related mental processes, this study is basically concerned with the inner life of the main character, Cecile, in the light of her relationships with both her father, Raymond, and her would-be step-mother, Anne. Moreover, it tries to explore how effective are (ab)normal relationships on the formation of Cecile's personality from a psychological and psychoanalytic points of view. Therefore, the discussion is focused on exploring whether such a reading can give more insights into the main characters of the novel, and thus can work out or yield new interpretations which, as they are simply beyond the surface level, would be otherwise hidden or unnoticeable. In its sections, the paper gives firstly a brief account of psychoanalysis in its relation to literature and literary criticism. Then, the discussion shifts to shed light on Sagan's novel in terms of analyzing the heroine from a psychoanalytic perspective.

**Key words:** psychology, psychoanalysis, sadness, double, youth.**قراءة نفسية لرواية فرانسواز ساغان (مرحبا أيها الحزن)****سهفين نعمان عارف**قسم اللغة الإنكليزية - كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية / جامعة كويه -  
أربيل**محمد نعمان عارف**قسم اللغة الإنكليزية - كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية / جامعة كويه -  
أربيل**ملخص**

لقد بذلت العديد من المحاولات الرامية إلى مناقشة معنى رواية (فرانسواز ساغان) المعنونة (مرحبا أيها الحزن) (1954)، والتي تتركز معظمها في الأساس على إنعدام المبالاة والمسؤولية الأخلاقية والذي يميز حياة عائلة فرنسية من الطبقات العليا في المجتمع أبان خمسينيات القرن الماضي. إن الشعور بخيبة الأمل الذي يمكن تتبعه لدى بعض شخصيات القصة ما هو إلا نتيجة الإحباط العام المميز لحقبة ما بعد الحرب العالمية الثانية. وبعيدا عن تلك المؤثرات، يحاول هذا البحث إجراء تقييم سيكولوجي (نفس) لرواية (ساغان). ولأن التحليل النفسي يرتبط بالعقل البشري وبالعمليات الذهنية ذات الصلة، تختص هذه الدراسة أساسا بدراسة الحياة الخاصة أو الداخلية للشخصية الرئيسية (سيسيل) في ضوء علاقاتها بوالدها (رايموند) وبزوجته المرتقبة (آن). علاوة على ذلك، يحاول البحث النظر في مدى فاعلية علاقات (سيسيل) الطبيعية / الشاذة في تكوين شخصيتها من وجهة نظر علم النفس والتحليل النفسي. لذا يتمحور النقاش حول إمكانية أن تسفر هذه الدراسة عن معان جديدة والتي، بكونها ببساطة بمنأى عن المستوى السطحي من المعنى، تبقى خافية أو عضية على الفهم بخلاف ذلك. تستهل الدراسة، من بين فروعها المختلفة، بعرض وجيز للتحليل النفسي في علاقته بالأدب والنقد الأدبي. بعدها يتحول الحديث ليلسلط الضوء على رواية (ساغان) من باب تحليل شخصية البطلة من منظوري علم النفس والتحليل النفسي.

**الكلمات الدالة:** علم النفس، التحليل النفسي، حزن، القرين، الشباب.